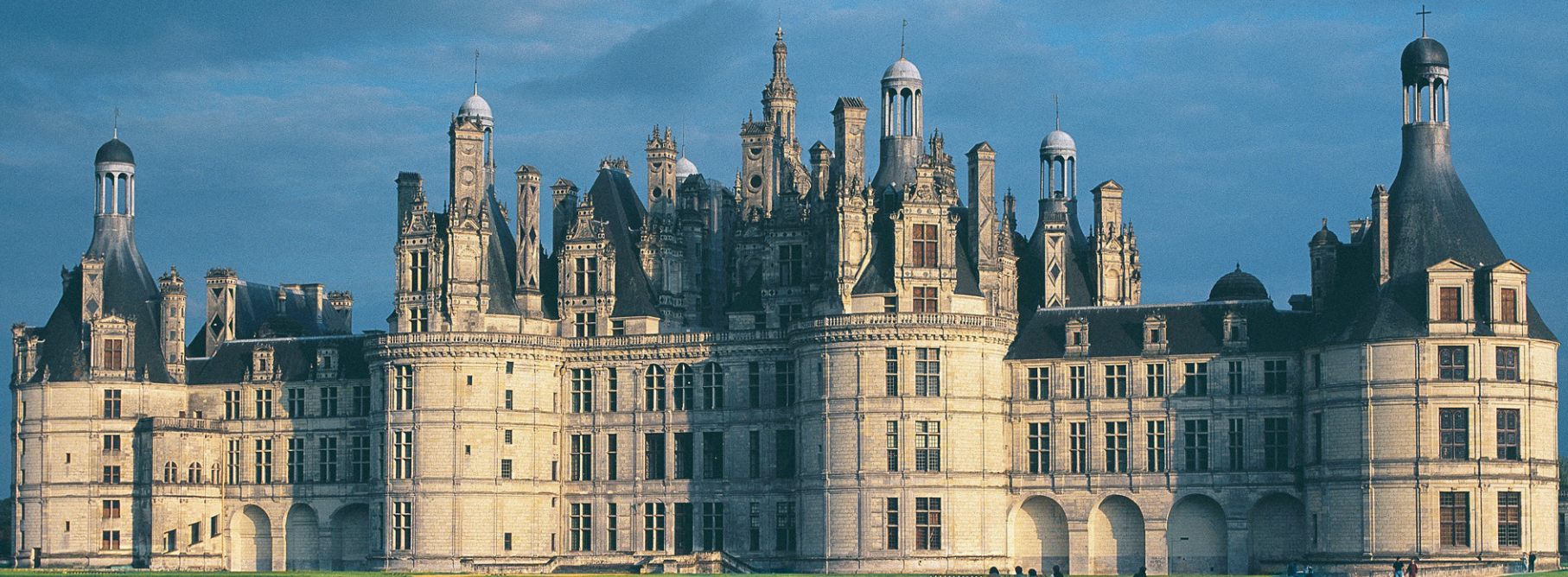


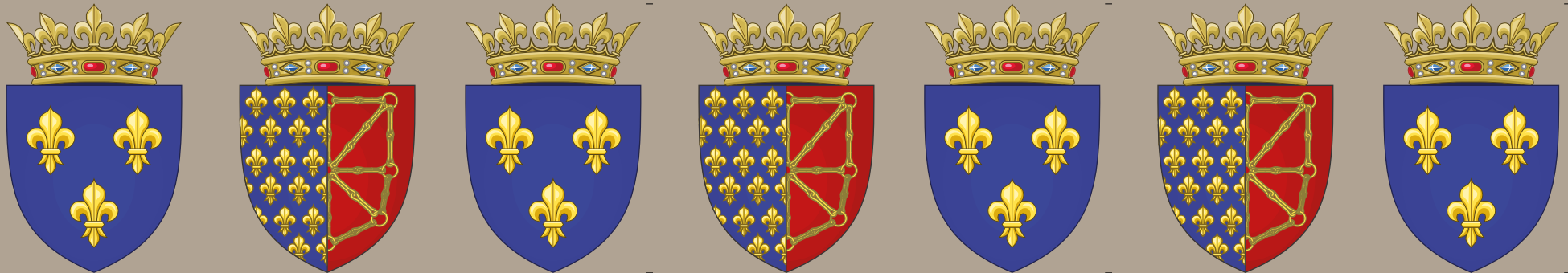
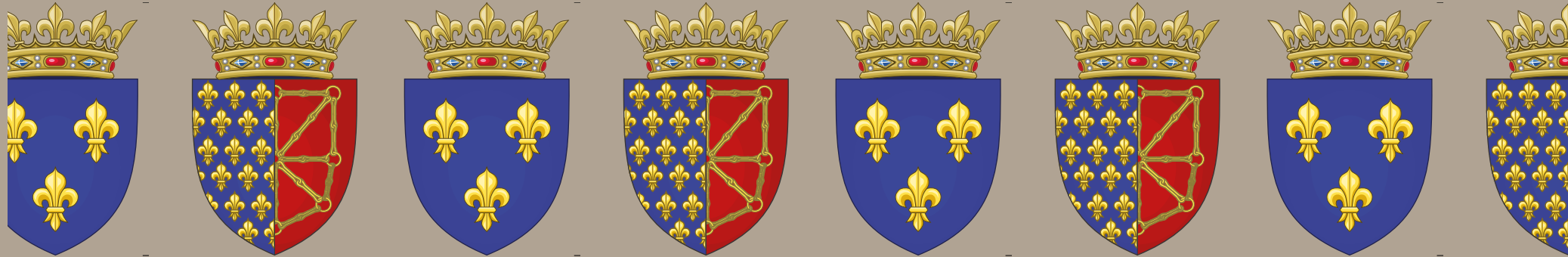
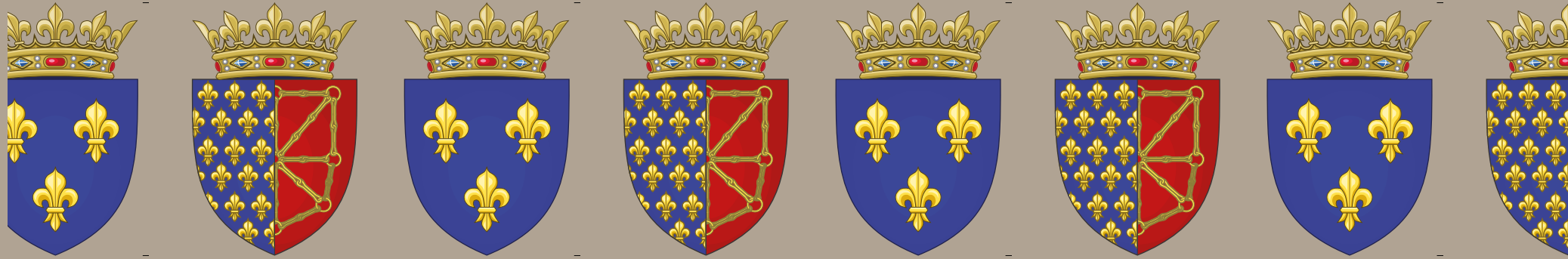
La France des Rois



Textes de Catherine Grive
et Raphaëlle Santini

beaux livres
déclics

les lieux témoins de la vie de nos Rois de France



La France des Rois

Texte Catherine Grive et Raphaëlle Santini

Illustration Collectif de photographes

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

*! Couverture - Chambord est le château de la démesure
par excellence, alors qu'il ne fut jamais qu'un repaire de chasse.*

Sommaire

Préambule	9	Château de Saint-Cloud	42
Chronologie des Rois de France...	10	Basilique Saint-Denis.....	46
Petites phrases	12	Château de Saint-Germain-en-Laye	50
Les lieux de la monarchie	16	Château de Vaux-le-Vicomte, Maincy ...	54
<i>En Ile-de-France</i>	<i>16</i>	Château de Versailles	58
Château de Fontainebleau	20	Petit Trianon et Hameau de la Reine, Versailles	66
Château de Maisons-Laffitte	24	Château de Vincennes	70
La Conciergerie de Paris.....	28	Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise	74
Palais du Louvre de Paris.....	32	<i>En Province</i>	<i>78</i>
Sainte-Chapelle de Paris.....	36	Château d'Amboise.....	82
Palais des Tuileries	40		

Sommaire

Château de Beauregard, Celettes....	86	Château de Loches	128
Château de Blois.....	90	Château des ducs de Bretagne, Nantes...	132
Monastère royal Notre-Dame-de-Brou, Bourg-en-Bresse	94	Château de Pau.....	136
Château de Chantilly	98	Abbaye de Fontevraud, Saumur ...	138
Château de Chambord	102	Cathédrale de Reims	141
Cathédrale de Chartres	106	Epilogue.....	147
Château de Chenonceau	110	Généalogie des familles royales ..	149
Château de Chinon.....	114	Les symboles de la monarchie ...	153
Château de Compiègne	118	Crédits photographiques	154
Château de Condé.....	122		
Chapelle royale de Dreux.....	126		



Le Splendide chateau de Vaux-le-Vicomte, construit pour le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet. Celui-ci fit appel aux meilleurs artistes de l'époque pour bâtir son palais : l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun, le paysagiste André Le Nôtre...

Préambule

Le système monarchique fut le régime politique de la France pendant la plus grande durée de son histoire, et avant même qu'elle ne fut la France. En tout, quelque quatre-vingts hommes et femmes qui, à un moment ou un autre, portèrent le titre royal ou impérial entre les V^e et le XIX^e siècles et exercèrent un pouvoir personnel longtemps déclaré leur avoir été confié par Dieu.

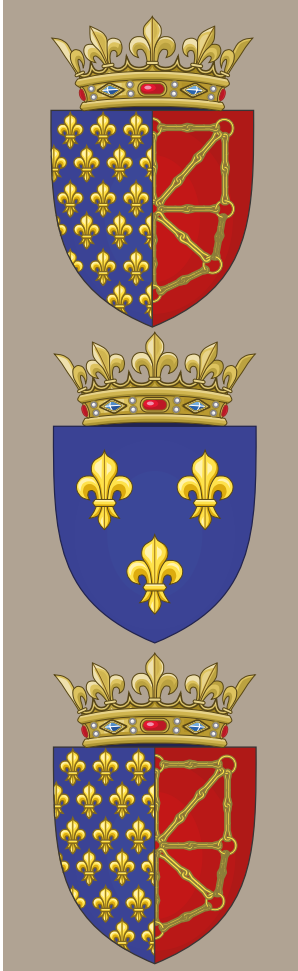
Tous n'ont pas été impliqués de la même manière dans la construction – ou la destruction – d'un régime dont ils avaient la charge. Jean I^{er} le Posthume ne vécut que quelques jours, Louis XIV régna 72 ans, le plus long règne de toute l'histoire. Habité de l'idée de sa gloire et de son droit divin, soucieux d'accomplir en permanence son « métier de roi », celui-ci est d'ailleurs devenu l'archétype du monarque absolu.

Les hasards de la biologie, celui des circonstances, l'influence de l'entourage – celui des femmes en particulier –, une bonne ou une mauvaise santé, à quoi tient parfois le déroulement d'un règne et donc l'histoire d'un pays ?...

De cette époque révolue, il nous reste des édifices, des lieux d'habitation, de villégiature, de recueil, de pouvoir ou de divertissement, dont la splendeur est à l'aune de la grandeur de *feu* nos monarques.

La France des Rois invite à découvrir ces lieux d'effervescence et de mystères qui ont servi de théâtre aux multiples conquêtes amoureuses d'Henri IV, aux obsessions de Louis XI, aux colères légendaires de François I^{er}, aux fantaisies de Bonaparte...

Chronologie des Rois de France



Les Mérovingiens (447 à 751)

- 447 à 458** : Mérovée (vers 411 - 458)
- 458 à 481** : Childéric I^{er} (435 - 481)
- 481 à 511** : Clovis I^{er} (467 - 511)
- 511 à 534** : (Royaume de Reims) Thierry I^{er} (vers 485 - 534)
- 534 à 547** : (Royaume de Reims) Théodebert I^{er} (534 - 548)
- 547 à 555** : (Royaume de Reims) Théodebald (504 - 555)
- 511 à 558** : (Royaume de Paris) Childebert I^{er} (511 - 558)
- 511 à 524** : (Royaume d'Orléans) Clodomir (495 - 524)
- 524 à 561** : (Royaume d'Orléans) Clotaire I^{er} (500 - 561)
- 555 à 561** : (Royaume de Soissons) Clotaire I^{er} (500 - 561)
- 558 à 561** : Clotaire I^{er} (500 - 561)
- 561 à 566** : Caribert (522 - 566)
- 566 à 584** : Chilpéric I^{er} (539 - 584)
- 628 à 637** : Dagobert I^{er} (602 - 637)
- 637 à 655** : Clovis II (634 - 655)
- 655 à 674** : Clothaire III (650 - 668)
- 668 à 674** : Childéric II (650 - 674)
- 674 à 691** : Thierry III (653 - 691)
- 691 à 695** : Clovis III (680 - 695)
- 695 à 711** : Childebert II (684 - 711)
- 711 à 716** : Dagobert III (700 - 716)
- 716 à 721** : Chilpéric II (670 - 721)

721 à 737 : Thierry IV de Chelles (715 - 737)

743 à 751 : Chidéric III (731 - 754)

Les Carolingiens (751 à 987)

751 à 768 : Pépin le Bref (715 - 768)

768 à 814 : Charlemagne (743 - 814)

814 à 840 : Louis I^{er} le Débonnaire (ou Le Pieux) (778 - 840)

840 à 877 : Charles II le Chauve (823 - 877)

877 à 879 : Louis II le Bègue (843 - 879)

879 à 882 : Louis III (863 - 882)

879 à 884 : Carloman (867 - 884)

Règna conjointement avec son frère Louis III jusqu'en 882

884 à 888 : Charles II Le Gros Empereur (839 - 888)

888 à 898 : Eudes comte de Paris (858 - 898)

898 à 922 : Charles III le Simple (879 - 929)

922 à 923 : Robert I^{er} comte de Paris (865 - 923)

923 à 936 : Raoul (890 - 936)

936 à 954 : Louis IV d'Outremer (918 - 954)

954 à 986 : Lothaire (941 - 986)

986 à 987 : Louis V (967 - 987)

Les Capétiens (987 à 1328)

987 à 996 : Hugues Capet (938 - 996)

996 à 1031 : Robert II le Pieux (971 - 1031)

1031 à 1060 : Henri I^{er} (1004 - 1060)

1060 à 1108 : Philippe I^{er} (1052 - 1108)

1108 à 1137 : Louis VI le Gros (1081 - 1137)

1137 à 1180 : Louis VII le Jeune (1119 - 1180)

1180 à 1223 : **Philippe II Auguste** (1165 - 1223)

1223 à 1226 : Louis VIII le Lion (1187 - 1226)

1226 à 1270 : Louis IX (St Louis) (1215 - 1270)

1270 à 1285 : Philippe III le Hardi (1245 - 1285)

1285 à 1314 : Philippe IV le Bel (1268 - 1314)

1314 à 1316 : Louis X le Hutin (1289 - 1316)

1316 à 1322 : Philippe V le Long (1293 - 1322)

1322 à 1328 : Charles IV le Bel (1294 - 1328)

Les Valois (1328 à 1589)

1328 à 1350 : Philippe VI (1293 - 1350)

1350 à 1364 : Jean II le Bon (1320 - 1364)

1364 à 1380 : Charles V (1337 - 1380)

1380 à 1422 : Charles VI (1368 - 1422)

1422 à 1461 : Charles VII le Victorieux (1402 - 1461)

1461 à 1483 : Louis XI (1423 - 1483)

1483 à 1498 : Charles VIII (1470 - 1498)

1498 à 1515 : Louis XII Père du peuple (1462 - 1515)

1515 à 1547 : François I^{er} (1494 - 1547)

1547 à 1559 : Henri II (1518 - 1559)

1559 à 1560 : François II (1543 - 1560)

1560 à 1574 : Charles IX (1550 - 1574)

1574 à 1589 : Henri III (1551 - 1589)

Les Bourbons (1589 à 1792)

1589 à 1610 : Henri IV (1553 - 1610)

1610 à 1643 : Louis XIII (1601 - 1643)

1643 à 1715 : Louis XIV (1638 - 1715)

Régence de Philippe d'Orléans de 1715 à 1723

1715 à 1774 : Louis XV (1710 - 1774)

1774 à 1792 : Louis XVI (1754 - 1793)

République et Empire (1792 à 1814)

Les Bourbons (retour de 1814 à 1830)

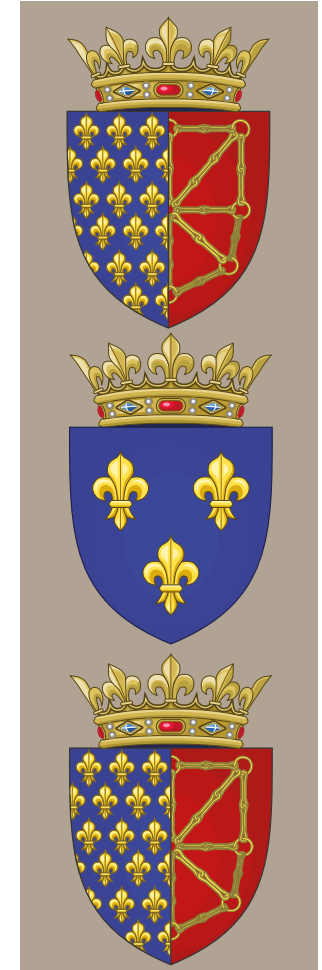
1814 à 1824 : Louis XVIII (1755 - 1824)

1824 à 1830 : Charles X (1757 - 1836)

Les Orléans (1830 à 1848)

Monarchie de Juillet

1830 à 1848 : Louis-Philippe I^{er} (1773 - 1850)



Petites phrases...

Certes tous les rois n'ont pas été grands, tous les rois n'ont pas été spirituels, tous les rois n'ont pas été de brillants orateurs. Certains cependant ont prononcé une phrase marquante, dont la Cour, toujours à l'affût d'un bon mot, d'une belle tirade, était friande. Colportées, parfois déformées, certaines sont passées à la postérité. Voici les plus célèbres.

« Qui m'aime me suive. » Philippe VI de Valois (1293-1350)

Philippe VI hérite du trône de France en 1328 à la mort de Charles IV. A peine élu, Louis I^{er} de Nevers lui demande l'aide de la France pour éteindre une révolte qui s'est déclarée sur ses terres. Philippe VI, qui était partisan d'accorder cette aide, prend conseil auprès des barons du royaume. Beaucoup lui conseillent d'attendre. Le connétable de France dit alors au roi : « Qui a bon cœur trouve toujours bon temps pour la guerre. » A quoi Philippe VI répond en lui tombant dans les bras : « Qui m'aime me suive. »

« Tout est perdu, fors l'honneur. » François I^{er} (1494-1547)

Ces mots auraient été écrits par le roi à sa mère, Louise de Savoie, au soir de la bataille de Pavie menée contre les Italiens. Toute la journée, vaillamment, François I^{er} a combattu, à pied, se retrouvant bientôt isolé face à l'ennemi. Blessé à la main, au visage, à la jambe, il doit finalement se rendre.

Il est conduit dans l'abbaye de San Paolo. Là, il écrit à sa mère Louise de Savoie : « Madame, pour vous avertir comme se porte le reste de mon infortune, de toute chose ne m'est demeuré que l'honneur et la vie qui m'est sauve », ce que la postérité retiendra sous la forme « Tout est perdu, fors l'honneur ».

« Il est plus grand mort que vivant. » Henri III (1551-1589)

Ces mots destinés au duc de Guise auraient été prononcés devant sa dépouille le 23 décembre 1588 par Henri III, qui venait de le faire assassiner par huit membres de sa garde privée gasconne, dans l'oratoire du château de Blois. Cet assassinat avait été décidé pour mettre un terme aux agissements de celui qui menait un complot avec Philippe II d'Espagne pour entretenir la guerre en France.

Henri III n'aurait en réalité jamais prononcé ces mots. La phrase aurait été inventée par ses ennemis pour lui nuire et encenser un peu plus encore le chef de la Ligue.

« Ralliez-vous à mon panache blanc. » Henri IV (1553-1610)

La bataille d'Ivry opposa, aux portes de Paris, les Huguenots de Navarre aux Ligueux du duc de Mayenne, frère du duc Henri de Guise assassiné quelques mois auparavant.

Afin de permettre à ses hommes de le suivre, Henri de Navarre avait mis un panache fait de plumes blanches, plus aisément repérable dans la mêlée.

« Paris vaut bien une messe. » Henri IV (1553-1610)

Ces mots ont été attribués à Henri IV lors de sa conversion au catholicisme qui lui permit d'accéder enfin au trône de France, auquel il prétendait depuis 1589.

C'est à propos de cette cérémonie qui eut lieu dans la basilique de Saint-Denis qu'il aurait prononcé ces mots, mais des interrogations persistent sur la date et même sur l'existence de cette phrase qui aurait pu être prononcée par son ami et conseiller Rosny, futur baron de Sully.

« C'est assez que c'est moi qui le veux. » Louis XIII (1601-1643)

En 1626, un complot vise à évincer Richelieu puis à remplacer le roi par son frère puîné Gaston d'Orléans, dit Monsieur. Richelieu parvient à échapper aux comploteurs, après les aveux de l'un d'entre eux, le jeune comte de Chalais.

Malgré les promesses de Gaston d'Orléans à son frère, les conspirateurs n'ont pas abandonné leur projet. En raison de son impuissance à les maîtriser, le cardinal offre sa démission au roi le 6 juin. Trois jours plus tard, le roi écrit une longue lettre à Richelieu afin de lui témoigner sa confiance et son besoin de le voir auprès de lui. Il conclut cette missive par ces mots : « C'est assez que c'est moi qui le veux. »

.../...

« Je ne serais pas roi si j'avais les sentiments des particuliers. » Louis XIII (1601-1643)

Ayant déclaré la guerre à Louis XIII, Henri de Montmorency affronte l'armée royale à Castelnaudary le 1^{er} septembre 1632. Malgré un courage insensé – il est blessé à dix-sept reprises –, il est fait prisonnier. Il est jugé et condamné à mort à Toulouse, où le roi est descendu afin de mater la rébellion.

Malgré les sollicitations du pape, de la reine mère, de Gaston d'Orléans, du roi d'Angleterre et du duc de Savoie, Louis XIII refuse, pour l'exemple, de le gracier. Il déclare alors : « Je ne serais pas roi si j'avais les sentiments des particuliers. On ne doit pas être fâché de voir mourir un homme qui l'a si bien mérité. On doit seulement le plaindre de ce qu'il est tombé par sa faute dans un si grand malheur. »

« L'Etat, c'est moi. » Louis XIV (1638-1715)

En 1654, Louis XIV est sacré roi à Reims, mais c'est en réalité Mazarin qui exerce le pouvoir dans le royaume. Sur son conseil, et pour pouvoir continuer à faire la guerre à l'Espagne, Louis XIV signe différents édits destinés à faire rentrer de l'argent dans les caisses.

Les magistrats du Parlement de Paris enregistrent ces édits, mais certains d'entre eux vont rapidement en contester la légalité. Pour éviter une nouvelle fronde, Louis XIV se rend le 13 avril 1655 devant le Parlement. Le président lui parlant alors de l'intérêt de l'Etat dans cette affaire, le jeune Louis XIV se serait écrié : « L'Etat, c'est moi ! ».

« Le sang de nos ennemis est toujours le sang des hommes. » Louis XV (1710-1774)

Le 11 mai 1745, à Fontenoy, Louis XV parcourt le champ de bataille avec le dauphin, après son éclatante victoire sur les Anglais. Il adresse des paroles de réconfort aux nombreux blessés, en exigeant que l'on soigne de la même façon les soldats ennemis. Et dit à son fils cette phrase demeurée historique : « Voyez ce qu'il en coûte à un bon cœur de remporter des victoires. Le sang de nos ennemis est toujours le sang des hommes. La vraie gloire est de l'épargner. »

« *S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche.* » Marie-Antoinette (1755-1793)

Marie-Antoinette aurait prononcé ces mots à la fenêtre du château de Versailles, devant le peuple parisien venu se plaindre de l'augmentation du prix du pain.

Cet épisode se situe quelques mois après la prise de la Bastille. Cette phrase a-t-elle été prononcée par cynisme ou par naïveté ? Il est plus vraisemblable qu'elle ait été simplement inventée par l'un des nombreux ennemis de Marie-Antoinette.

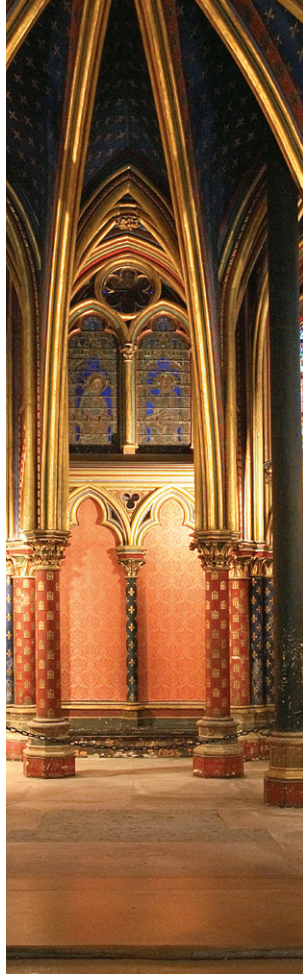
« *Je meurs innocent, je pardonne à tous mes ennemis.* » Louis XVI (1754-1793)

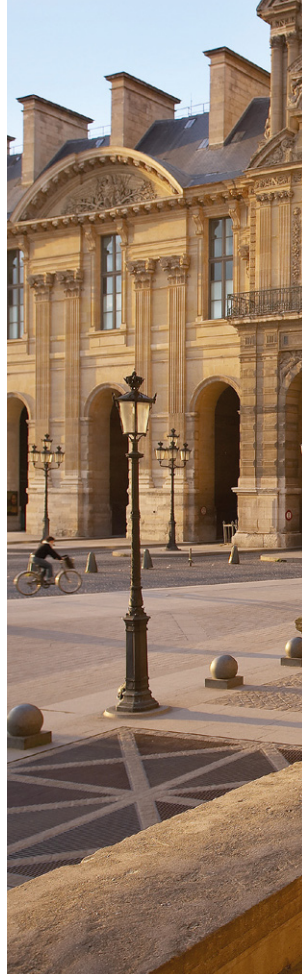
Ces mots auraient été prononcés par Louis XVI sur l'échafaud de la place de la Révolution à Paris, peu avant son exécution.

Il s'adresse au peuple en ces termes, vite couverts par les roulements de tambour : « Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort, et je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France. »

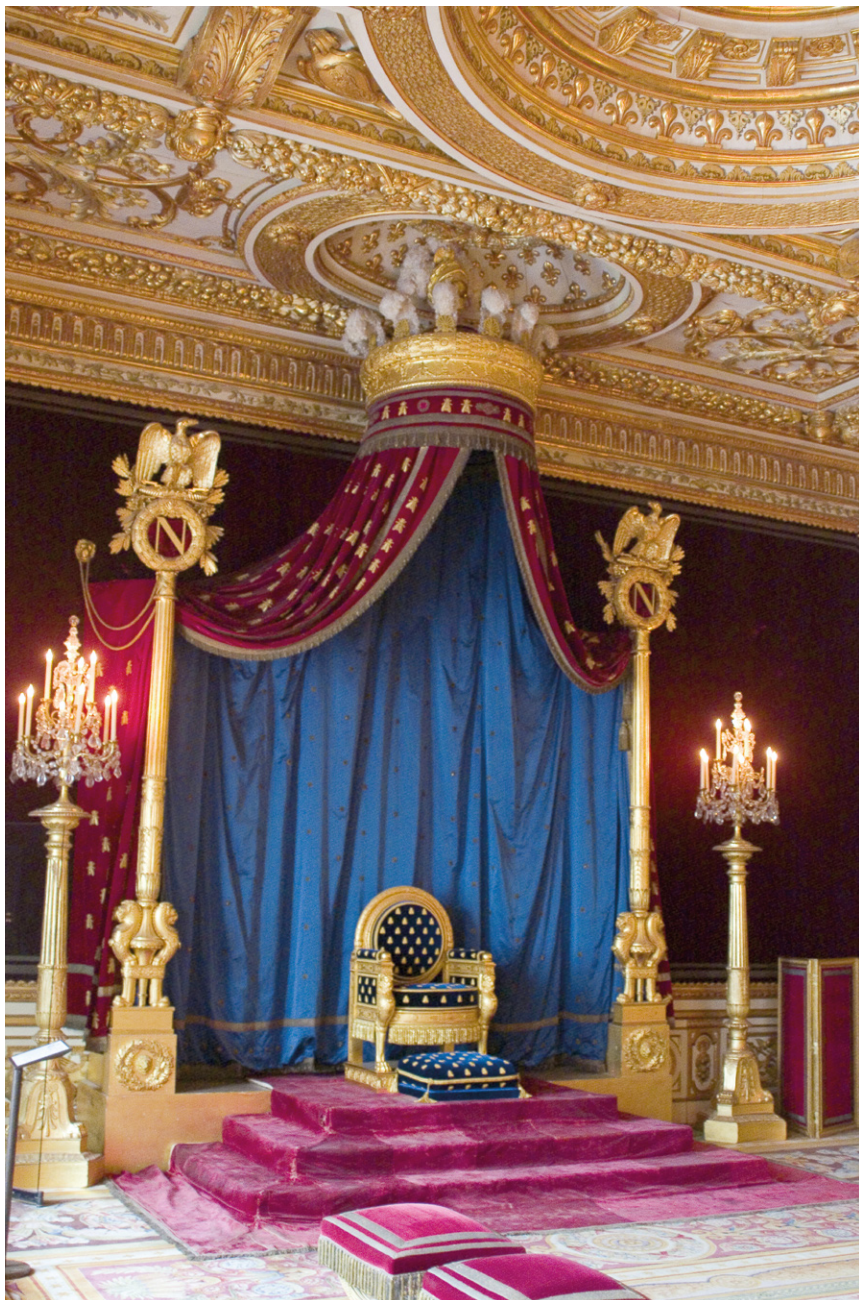
île-de-

france









! Page précédente - Haut lieu de l'histoire de France, le château de Fontainebleau fut l'une des demeures des souverains français depuis François I^{er} (qui en fit sa demeure favorite) jusqu'à Napoléon III. Napoléon I^{er} la surnomma la « Maison des Siècles », évoquant ainsi les souvenirs historiques dont les lieux sont le témoignage.

! Cette ancienne chambre à coucher du roi, d'Henri IV à Louis XVI, a été transformée en salle du trône par Napoléon I^{er} en 1808. Le trône, sous un dais rouge et bleu brodé de 350 abeilles en fil d'or, était prévu initialement pour être installé à Saint-Cloud.

Château de Fontainebleau

« La Maison des Siècles »

Le château de Fontainebleau contient le souvenir de 700 ans d'histoire. De l'intronisation de Louis VII en 1137 à la chute du Second Empire en 1870, la demeure a vu défiler les plus grandes heures de l'histoire de France.

Abandonnée lors de l'invasion anglaise au XV^e siècle, la forteresse médiévale n'est plus que ruine lorsque François I^{er} en tombe amoureux. Revenant de sa captivité de Madrid, le souverain la choisit pourtant pour en faire un château à la hauteur de la magnificence de son règne à venir. Excepté le vieux donjon, tout sera donc entièrement réédifié.

Le roi fait appel aux artistes italiens Rosso et Primatice qui fonderont l'Ecole de Fontainebleau dont la galerie François I^{er}, alliant pour la première fois le stuc à la fresque, est le témoin flamboyant. Grand collectionneur d'art, le souverain fait venir des œuvres de maîtres italiens dont la fameuse *Joconde* de Léonard de Vinci pour décorer ses appartements.

Peu à peu, « la nouvelle Rome » prend forme et le château devient un véritable palais de la Renaissance. Le soir venu, dans ses immenses salons, des fêtes splendides sont données en l'honneur du roi. Fontainebleau rayonne dans toute l'Europe.

Quelques années plus tard, le fils de François I^{er}, Henri II, complète Fontainebleau en créant une superbe salle de bal. Mais les troubles qui soulèvent la France contraignent la famille royale à désertier le château. D'autant que les fils d'Henri II et de Catherine de Médicis lui préfèrent nettement le Louvre, Amboise ou Blois.

I La bibliothèque du château, installée dans la galerie de Diane.
Elle possède en son centre un globe terrestre réalisé pour Napoléon I^{er}.

I Page suivante - Construite entre 1528 et 1530, la galerie François I^{er} mesure environ 60 mètres de long et 6 mètres de large, et constituait autrefois un pont couvert jouissant d'ouvertures des deux côtés. Le roi la fit édifier et décorer, afin de relier ses appartements à la chapelle de la Trinité.
Il en gardait les clés et en réservait la visite à ses hôtes de marque.

Il faudra attendre Henri IV pour que la demeure retrouve un second souffle. Pendant seize années, le souverain va dépenser près de deux millions et demi de livres pour l'agrandir. La seconde école de Fontainebleau s'attache à décorer le château qui peut désormais recevoir plus de mille courtisans !

Le château devient un symbole de l'héritage des rois de France qui aura l'honneur de plaire à Louis XIV même si celui-ci continue de porter toute son attention sur Versailles. Le Nôtre s'occupe des jardins et Lully y compose certaines de ses plus belles ballades. La révocation de l'Édit de Nantes y est signée en 1685.

Sous la Révolution, cet emblème de la royauté sera entièrement vidé de ses meubles.

En 1804, Napoléon s'éprend du château qu'il surnomme fort judicieusement, la « Maison des Siècles ». Il y fait tenir sa Cour pour laquelle il fait aménager quarante appartements de maître. Deux soirs par semaine, il fait donner des spectacles d'opéra et de théâtre. Alors que son neveu, le futur Napoléon III, s'y fait baptiser, le pape, Pie VII, lui, s'y fait enfermer. C'est également à Fontainebleau que l'Empereur signera son acte d'abdication le 6 avril 1814.

Sous le Second Empire, Fontainebleau fait partie, avec Saint-Cloud, Compiègne et Biarritz, des lieux de villégiature de la Cour. L'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, passe ses soirées dans le petit théâtre construit par son mari. Elle s'attache au salon chinois, agrémenté par des objets provenant du sac du palais d'Été et par les cadeaux des ambassadeurs du Siam, reçus au château.

Il deviendra par la suite la demeure occasionnelle de quelques présidents de la Troisième République. Les souverains passent, mais Fontainebleau demeure.





